

Une Mort Angélique

Je m'appelle Yago. On me représente dans les livres habillée de noir, équipée d'une faux gigantesque et bien souvent, dépourvue de visage. Seul un crâne blafard et honteusement osseux illustre les pages de toutes vos encyclopédies. J'ai l'impression que l'image populaire qu'on me prête sert uniquement à vous terrifier alors que je ne suis que douceur. Un peu taquine, certes, mais je n'ai pas le fond méchant.

Pourquoi me diaboliser ainsi ? Je ne veux que votre bien. Ce n'est pas une faux que je porte. A vrai dire, je ne suis munie d'aucune arme ni d'aucun accessoire. Je suis là pour vous accueillir, à bras ouverts, dans le plus simple appareil. N'ayez crainte, je suis pudique.

Si vous écoutez les récits de personnes m'ayant approchée, jamais vous n'entendrez le mot « peur ». Au contraire, elles parlent de bien-être. Car je sais recevoir, telle monsieur l'ambassadeur.

Quand un être sort du coma, c'est que nous avons décidé ensemble du choix à donner à la suite de son existence. Rester sur Terre ou partir... Une décision qui ne m'appartient pas en totalité.

Bien sûr, j'en entends qui disent : « La mort frappe au moment où on s'y attend le moins. » Il est vrai que comme vous, simples mortels, je dois expédier les affaires courantes dans mon métier. Certains départs peuvent vous paraître précipités, mais parfois il faut savoir gérer les priorités. N'y voyez pas une quelconque forme de laxisme, je suis et resterai toujours très professionnelle.

Dois-je rappeler que je ne suis pas la seule à décider de l'échéance. Sans mauvais jeu de mots, je n'ai pas le pouvoir de vie ou de mort sur vous. D'autres que moi sont aux commandes.

Imaginez le décor à présent. Au diable les cimetières et leurs tombes ruisselant sous une pluie battante ! Exit les orages qui craquent au-dessus de vos têtes, les chauve-souris qui pendent aux branches et les rats courant dans l'herbe ! Tout ceci n'est qu'apparence trompeuse.

Si je vous dis que j'habite une vaste prairie où paissent des milliers de moutons. Et bien c'est presque ça. Je suis le berger de milliers d'âmes profitant d'un cadre bucolique. Là où j'habite il fait tout le temps beau, le soleil rayonne d'une lumière splendide. On devine dans le lointain une chaîne de montagnes, comme un pastel bleu sombre posé au-dessus de la prairie. L'ambiance est paisible ici. Pas de bruits assourdissants ni d'odeur suffocante. On y respire la tranquillité.

Un seul élément rompt la monotonie du décor. La Porte des Départs, lieu de sortie de l'entre-deux monde, passerelle entre la Terre et le Ciel. C'est une sorte de piste de décollage pour les occupants. Cette porte n'a

rien d'extraordinaire et se résume à un simple cadre blanc lévitant au-dessus de la pelouse.

Je travaille toute l'année, tous les jours et à toutes heures, comme un magasin qui ne connaîtrait pas la fermeture. Le repos est un concept éloigné de ma réalité et pourtant je distribue les billets au pays de la détente, sans jamais m'accorder un extra. En tant qu'employée du Big Boss, je suis soumise à un rythme effréné. Pas le droit à l'erreur. Ce dernier est intraitable.

Chaque jour, j'accueille des centaines de nouveaux arrivants. Leur séjour est temporaire, une étape sur leur chemin. La majorité des âmes doivent évoluer après leur passage sur Terre. Pour cela, elles doivent repartir dans un corps. Mais avant, je leur parle, je les conseille, afin d'être sûre qu'elles ne commettent pas les mêmes erreurs.

*

Ce matin, Gérard vient me voir. Il a l'air inquiet.

– Que puis-je faire pour toi ?, dis-je avec mon plus beau sourire.

– Ne le prends pas mal Yago. T'es vraiment sympa et c'est tranquille ici. Mais ça fait un moment que je traîne mes guêtres et y'a pas un troquet pour boire un coup. Pour tout te dire, je m'ennuie sévère !

– Sacré Gérard... Si tu es encore là, c'est qu'en bas, sur Terre, ta femme refuse de te laisser partir. Elle est encore trop attachée à toi.

– Pfff... A chaque fois tu me dis la même chose. Je commence à trouver le temps long. J'ai envie de repartir. La vie sur Terre a aussi du bon. La bonne bouffe, l'al-

cool, les femmes, la fête...

– Désolé de te décevoir Gérard, mais je n'ai jamais eu le privilège de goûter à tous ces plaisirs. Si je te renvoie en bas, il faut que tu me promettes d'arrêter tes bêtises. On en a déjà parlé, rappelle-toi...

– Mais oui, je me rappelle. Moins d'alcool, moins de violence, moins d'embrouilles. Le genre bien rangé.

– C'est ça. Tu n'as pas encore envie de finir dans un caniveau, battu à mort par une bande de lascars ?

– Bah non. C'est un peu moyen comme fin. Pas très classe quoi.

– Comme tu dis. Pas très classe. Je vais voir ce que je peux faire. Il est vrai que tu es l'un de mes plus vieux résidents. Si ce n'est le plus ancien. Je vais prendre rendez-vous avec les anges et te tiens au courant.

– Merci !

C'est qu'il faut les entretenir ces âmes ! Je ne peux pas les garder indéfiniment. Si je veux pouvoir accepter les nouveaux dans de bonnes conditions, il faut que les pensionnaires quittent mes verts pâturages au plus vite. Mes clôtures ne sont pas extensibles.

Pour le départ de Gérard, les anges devront se mettre au travail. Les négociations sont souvent âpres avec eux. Il va falloir la jouer fine.

Les anges ne sont pas forcément mes amis. Quand je parle de droits de vie ou de mort, je pense à eux. Les anges sont un peu les maîtres du jeu. Ils planent au-dessus de vos têtes, tels des oiseaux nonchalants. Je les vois, je sais à quoi ils ressemblent. Dans vos livres, ils sont tous superbes et lumineux, tout droits sortis d'un relooking chez le styliste du coin. Forcément, côté apparence,

je ne peux pas rivaliser.

On vous rabâche sans cesse que la mort est terrifiante, dangereuse et toutes autres sottises du même tonneau. Croyez-moi, les anges sont loin d'être ces créatures adorables et bienveillantes qu'on veut bien vous faire croire. Sinon pourquoi parsèmeraient-ils votre chemin d'embûches et de difficultés parfois insurmontables ? A mon humble avis, il y a une entourloupe là-dessous.

*

Je voyage dans l'espace temps comme bon me semble. Je ne connais pas la notion de distance et peux me trouver en tout point du globe, à tout moment. C'est un peu comme de la téléportation si vous voulez. Cela évite les problèmes de décalage horaire, d'attente dans les aéroports ou les prises de tête dans les embouteillages. Il faut bien que mon statut offre quelques avantages ! Telle le VIP, je me faufile n'importe où, n'importe quand.

Je me rends donc chez Agnès, la femme de Gérard. Elle habite une charmante maison dans le Berry, un endroit qui sent bon la campagne. J'y retrouve d'ailleurs des prés immenses où broutent des centaines de vaches. Je me sens un peu chez moi.

Malgré les maltraitances dont elle a fait l'objet, Agnès a toujours aimé Gérard et lui a tout pardonné. Mais ses enfants, Tristan et Francès, ne l'ont pas vu de cette manière et ont quitté le domicile bien avant la mort de Gérard. Leur père restera toujours un lâche et un salaud.

Depuis le départ de ses enfants, Agnès vit seule, isolée. Les visites se font rares et sa vie se résume à bien peu de choses. Ses souvenirs peuplent des journées dénuées d'intérêt. Elle se dit qu'en trente ans de vie commune, jamais elle n'a eu le cran de s'opposer à son mari. Et malgré sa carrure, un mètre soixante dix pour quatre vingt kilos, elle a systématiquement refusé le conflit.

Pourtant, Gérard était un gringalet. Une taloche de la mère Agnès l'aurait scotché au mur façon sticker décoratif.

Pour ma part, je vois dans ce couple une illustration du complexe d'infériorité. Les petites personnes crient pour exister, comme ces roquets qui jappent ou mordent leurs congénères de grande taille. Une manière pour eux de prouver qu'ils sont là. Pas la plus belle ni la plus noble, mais sans doute la seule qu'ils puissent appliquer.

Ce jour-là, je me poste dans le salon. Agnès feuillette un magazine de mode dans son canapé. J'attends que ses anges arrivent. En général, ils ne tardent jamais quand je rode dans les parages.

– Tiens ! Quand on parle du loup, dis-je, faussement étonnée.

– Yago ! Quelle bonne surprise !

– Zéro ! L'ange qui ne valait pas un clou, attaqué-je.

– Tss, siffle l'ange.

– Tu n'es pas accompagné de ton fidèle ami ?

– Gupi s'est brisé une aile. Un accident bête...

– C'est quoi cette fois-ci, un lampadaire ? Une camionnette ? Un chevreuil ?

- Toujours aussi aimable à ce que je vois.

Zéro s'assoit aux côtés d'Agnès. Je reste debout près de la porte.

- Qu'est-ce qui t'amènes, fait Zéro. Encore des revendications sur notre manière de procéder ?

- Oh, non... Je me suis lassée à force. On ne va pas rouvrir ce chapitre. Nous ne serons jamais d'accord de toute façon.

- En effet, c'est peine perdue.

Pour résumer, je reproche aux anges leur manque d'implication. Selon moi, leur mission est simple. Ils travaillent généralement en binôme pour superviser une seule âme.

Comment ne pas crier au scandale ! Malgré ce sureffectif, leur travail reste inchangé : imposer des épreuves aux humains et attendre. En gros, ils piochent un papier dans leur boîte à problèmes et regardent comment ça se passe. Parfois, ils récompensent leurs ouailles, jugeant qu'ils se sont bien débrouillés. Autant savent-ils être généreux pour distribuer du tracass, autant le bonheur semble difficile à sortir des poches.

Je trouve leur travail dénué d'intérêt et les vois plus comme des spectateurs que des acteurs. Les anges sont-ils des êtres sadiques ? Il m'est souvent arrivé de me le demander. Certes apprend-on des situations difficiles, mais parfois, ils semblent presque se réjouir de voir leur protégé se morfondre et en baver des ronds de chapeaux.

Ces situations tranchent tellement avec l'accueil que je réserve à tout un chacun !

Bien sûr, les anges contestent mon point de vue.

Selon eux, comment faire évoluer l'âme sur Terre s'il n'y a aucun challenge ? Comment grandir sans un défi à relever ? Il faut que les humains soient confrontés à la difficulté. Il n'y a pas à discuter.

Personnellement, je campe et camperai toujours sur mes positions. Tous ces anges, et pas un qui lève le petit doigt quand un être souffre.

– Y'a quand même un malaise dans les effectifs, m'étais-je exclamée plus d'une fois. Vous n'êtes pas d'accord ? Moi je suis toute seule !

Les anges rient de me voir crouler sous le travail. Leur position est tellement plus confortable.

– Tu n'as qu'à en parler au Big Boss, me répondent-ils en permanence.

Le Big Boss s'en fout pas mal de tout ça. L'entreprise ronronne. Pour lui, il ne faut rien changer. Des hommes naissent, des hommes meurent, les âmes se réincarnent... Le processus d'évolution suit son cours. Rien à signaler. Et moi, vile esclave à ses yeux, je suis condamnée à travailler jusqu'à l'éternité.

– Alors, j'attends, reprend Zéro.

– Désolée, j'étais dans mes pensées. Je me rappelais nos éternelles discussions. Passons... L'objet de ma visite concerne Gérard. J'en ai assez d'attendre. Ca va faire un moment qu'il tourne en rond dans mon pré carré !

– Pfff... Toujours pressée cette Yago. Il faut encore laisser un peu de temps à ma cliente.

– Lui laisser du temps ! Ca va faire combien d'années ?

– Dix-huit ans que Gérard nous a quittés.

– Dix-huit ans ! C'est pas vrai... Et depuis tout ce temps il ne s'est rien passé ! Tu sais ce qu'il lui faudrait à ta cliente ?

– Attention, pas de vulgarité Yago !

– Non mais sérieusement, un bon coup pied au cul ! Voilà ce qu'il faudrait pour la réveiller.

– Yago !

– Regarde autour de toi !

La pièce est envahie de cadres renfermant des photos de Gérard : sur le meuble de l'entrée, les murs du salon, près du téléphone, dans la cuisine. Agnès a même conservé le blaireau et le rasoir devant la glace de la salle de bains. Comment faire le deuil de son défunt époux s'il est encore présent aux quatre coins de la maison ?

Zéro écarquille les yeux, réalisant qu'il faut activer le changement.

– Va falloir que ta rombière se secoue le prose, commente Yago. Elle est en train de moisir dans son canapé. Encore un an comme ça et on aura droit à de beaux escarres.

– Tu es un être abjecte, répond Zéro, écoeuré.

– Il y a d'autres types dehors qui se feraient un plaisir de la divertir.

– Mais elle n'arrive pas à tourner la page ! s'emporte Zéro, les ailes déployées.

L'ange tente de se donner de l'importance je le reprends vertement.

– C'est bien. Tu as remarqué ! Après dix-huit ans c'est pas mal.

Je souffle d'incompréhension.

– Ah, mon cher Zéro... Tu portes bien ton nom toi !

– Un peu de respect pour tes aînés, s'il te plaît !
– Je ne suis peut-être pas aussi gradée que vous, mais avoue que tu n'as pas fait grand chose pour elle. Gérard n'attend que ça de redescendre et j'ai besoin d'accélérer le turnover. Les âmes commencent à s'entasser là-haut. Bientôt elles seront aussi serrées que des pous-sins en batterie. Tu vois pas le merdier !

J'ai parfois tendance à m'emporter.

– Dis-moi. T'as des idées ? relance Zéro.
– Tu voudrais que je t'aide ? Pas question.
– Je n'y peux rien si elle aime toujours son Gérard !
– Aide-là à faire son deuil ! Ça ne l'empêchera pas de continuer à l'aimer, mais au moins, elle sera passée à autre chose !

– Hmm... Je vais voir ce que je peux faire.

– Parfait ! Parles-en à Gupi. Il aura sûrement des idées.

Je ressors satisfaite de mes négociations. C'est mon truc de secouer les anges. Leur voler dans les plumes. Leur vriller l'auréole. Ça les réveille !

– Je repasse demain, signalé-je en partant.

– Ok, répond mollement Zéro en contemplant une Agnès avachie et endormie.

Je disparaiss aussitôt. Zéro se tourne alors vers Agnès.

– Va falloir te secouer toi. Et on ne sera pas trop de deux ! dit-il en aparté.

De retour au bercail, j'informe Gérard. Il est ravi que la situation évolue. La délivrance n'est peut-être plus très loin.

– Ne t'excites pas trop. J'ai confié la mission aux anges, car c'est à eux de faire le nécessaire. Tu ne les

connais peut-être pas, mais permets-moi de te dire qu'ils n'ont pas inventé l'eau chaude. Si j'étais toi, je croiserai les doigts pour que ça se passe bien. Dieu sait quelle combine ils vont mettre en place pour remettre Agnès dans le droit chemin.

– Comment va-t-elle ?

– Elle s'encroûte sérieusement. Je leur ai dit de la réveiller. Pourvu qu'ils ne se contentent pas du strict minimum.

*

Sans plus attendre, Zéro se rend à la clinique des anges. Gupi se repose dans un lit en coton, une atèle sur l'aile droite.

– Comment te sens-tu, demande Zéro.

– Ça va mieux. Encore quelques jours et je serai d'attaque.

– Je suis désolé de te le dire ainsi, mais va falloir s'occuper d'Agnès, et vite.

– Que se passe-t-il ?

– Yago est venue me rendre une petite visite.

– Que voulait-elle ? Se plaindre d'être seule ? sourit Gupi.

– Oh non. Apparemment, ça s'entasse là-haut. Ils sont en surnombre. Il en rentre plus qu'il n'en sort. La Mort nous reproche notre laxisme légendaire.

– Ah ! Elle ne changera jamais. Et donc ?

– Elle estime que nous ne nous sommes pas assez occupés d'Agnès. Il est temps de la bouger afin qu'elle fasse son deuil.

– C'est vrai qu'on n'a pas trop bossé sur ce dossier.

Les deux anges se regardent, circonspects. Zéro place une main sous son menton et lève les yeux au ciel. Gupi l'observe avant de déclarer tout haut :

– C'est peut-être pour ça que je me suis cassé une aile ! Le Big Boss a estimé que j'en foutais pas une, alors il m'a fait percuter cette vache. Qui n'avait rien à faire là d'ailleurs !

– Ça se tient. C'est sûr qu'on en voit rarement sur les parkings de supermarché. Une évadée sans doute.

– Il sait faire preuve d'une imagination débordante dans ces cas-là.

– Encore plus que nous...

Léger moment de flottement. Nos anges réfléchissent.

– Bon alors ! On fait quoi pour Agnès ? s'exclame Gupi, impatient. Yago refuse de nous aider. Va falloir nous creuser le ciboulot pour la tirer de son canapé.

– C'est pas le tout de rouspéter, s'exclame Zéro. Faut proposer aussi.

– Très bien... On la fait trébucher dans les escaliers ?

– Non, trop classique.

– Crise cardiaque ?

– Trop risqué. Elle pourrait y rester.

– Accident de voiture ?

– Non.

– Electrocutation ?

– Même chose.

– Renversée par un bus ?

– Non plus.

– Oh ! s'agace Gupi. Propose aussi, Monsieur

Non !

Malgré cette effusion d'idées, les anges ne parviennent pas à se mettre d'accord. Ils se tournent presque le dos lorsque Gupi, encore lui, déclare dans un éclair de génie :

– Alzheimer ! Comme ça on est sûrs qu'elle va l'oublier son Gérard, sourit-il, content de sa trouvaille.

– Un peu de sérieux, tempère Zéro. Tu contournes le problème. Tu ne le résous pas.

– Hmm... Coma éthylique ? fait Gupi dans un ultime effort de réflexion.

Zéro s'apprête à répondre du tac-au-tac, mais il se retient. L'idée l'intéresse.

– Ça peut être drôle. Le coma... Je n'y avais pas pensé. En se retrouvant entre la vie et la mort, Yago sera forcément sollicitée.

– Génial ! s'écrie Gupi. On va bien se marrer.

*

Agnès se réveille de sa sieste, allongée dans le canapé. Elle se sent bizarre. Coup d'oeil sur la pendule : 18h46. Une drôle d'impression la traverse. D'habitude, dormir la requinque. Mais là, c'est différent. Un surcroit d'énergie pétillante à l'intérieur de son corps.

Elle se lève, animée d'une folle envie de sortir. Elle ne comprend pas ce qui lui arrive. Il faut qu'elle se défoule. Elle monte les escaliers, ouvre l'armoire, et dégote une vieille tunique noire à pois blancs. Après un brin de toilette rapide, elle l'enfile, non sans mal. Les années n'ont pas joué en sa faveur. Ses bourrelets ressortent fièrement, dessinant des vaguelettes sur ses

flancs. Mais elle s'en fiche. Les formes plaisent à certains hommes.

Devant la glace, elle se maquille les paupières et pose un rouge à lèvres discret sur sa bouche, la rendant pulpeuse et brillante. Elle fouille dans ses tiroirs et trouve un fond de parfum dont elle s'asperge généreusement. Enfin, elle enfile un collier, ribambelle de boules bleues rappelant les motifs de sa robe. Ses mains achèvent d'arranger ses cheveux.

– Comment tu la trouves, demande Zéro.

– Jolie. Même pas vulgaire. Certes elle annonce la couleur, mais ça devrait plaire, commente Gupi. J'ai hâte de voir la suite.

Agnès redescend et ouvre le placard penderie dans l'entrée. Derrière les manteaux de son mari se cache une pile de boîtes à chaussures. Sans hésiter, elle écarte les porte-manteaux et plonge la tête la première dans le placard. Ses mains balayent les boîtes comme une taupe creuserait sa galerie. Les chaussures voltigent dans son dos. Elle sait exactement ce qu'il lui faut. La voilà enfin : une belle paire de talons aiguille.

Elle s'en empare et s'installe sur une chaise pour les enfiler. Ses pieds boudinés peinent à entrer, mais qu'à cela ne tienne, Agnès fait le nécessaire pour s'y glisser. Tel son ventre sous la robe, son pied semble gondoler le cuir des escarpins. Elle se regarde une dernière fois dans la glace et sourit, satisfaite.

Agnès sort de chez elle et se rend dans le bourg, sac à main sous l'épaule. Cela fait bien longtemps qu'elle n'a pas marché avec ce genre de chaussures. Les sept centimètres de talon de ce modèle la déstabilisent et les trottoirs défoncés n'y arrangent rien. Ce sont de véritables

pièges de bitume, prêts à coincer l'aiguille dans leurs mâchoires.

Agnès joue les équilibristes sur le premier kilomètre mais retrouve peu à peu son assurance de jeune fille. Arrivée en centre ville, elle se sent parfaitement à l'aise. « C'est comme le vélo, ça revient vite », se dit-elle.

Son entrée dans le bar provoque la stupeur générale. Derrière le comptoir, le tôlier cesse d'essuyer ses verres sur le champ. Les habitués se retournent et dévisagent la donzelle de la tête aux pieds. Scanner rétinien à grande échelle.

Ils n'en reviennent pas d'une telle apparition.

– T'as mis quoi dans la gnôle Jacky, murmure l'un d'entre eux, croyant être victime d'une hallucination.

– Ta gueule Jojo, répond le barman. C'est Agnès. La veuve à Gérard.

– Ouah, la vache !

– Non, c'est une femme, commente un voisin.

Sans gêne, Agnès s'avance vers le comptoir.

– Salut tout le monde. Salut Jacky. Quand t'auras fini d'essuyer ton verre, sers-moi un double scotch sans glace, demande-t-elle fermement. Ce soir, j'ai envie de m'amuser.

Agnès prend place sur un tabouret de comptoir. Son postérieur moule fièrement l'assise, faisant ressortir ses courbes à la vue d'une gente masculine particulièrement étonnée.

Jacky se tourne vers son étagère à alcools et tandis qu'une main lui sert à remplir le verre, l'autre balaye un front humide. En son for intérieur, il espère que cette femme ne va pas semer la zizanie dans son clan d'habitués.

Poliment, il lui tend son verre. Agnès s'en empare, le lève pour trinquer, puis, à la surprise générale, l'avale cul sec.

– Ben dis-donc, s'étonne Jojo, si on m'avait dit que l'Agnès enquillait les godets comme ça, je l'aurais pas cru.

– Tu me remets la même chose Jacky, dit-elle.

– Vas-y doucement Agnès. C'est pas un petit vin blanc de pays, glisse-t-il dans l'espoir de la raisonner.

Pour lui, il est évident que quelque chose ne tourne pas rond.

Dans le monde invisible, les anges s'amuse. Zéro, Gupi et leurs amis, contemplent la scène avec délectation.

– C'est quoi votre projet, fait l'un d'entre eux.

– C'est très simple, s'explique Zéro. On va rendre Agnès ivre morte. Elle va nous faire un bon coma éthylique et va se retrouver entre la vie et la mort. Du coup, Yago va la récupérer, et c'est encore elle qui va faire le sale boulot.

– Qu'est-ce que Yago vient faire là-dedans ? Qu'est-ce qu'elle vous veut la « tête de mort » ?

Rires stupides de nos camarades ailés.

– Gérard, l'époux, est encore trop présent dans la mémoire de cette femme. L'idée serait de le lui faire oublier.

– Bon courage les copains. Fringuée comme elle est, va falloir que les gars aient faim !

– T'inquiète pas, tempère Zéro. Je suis sûr que ton Jojo va tomber sous le charme. D'ailleurs, tu vois pas qu'ils sont en train de taper la discute !

Au bar, Agnès ralentit la cadence. Le premier whisky lui échauffe déjà les pommettes. A présent, elle prend le temps de la dégustation. Jojo entame son sixième demi de la soirée, un rythme de croisière correct pour ce pilier de comptoir. Il discute simplement avec Agnès. Dans son dos, les gars pouffent de le voir aux côtés d'une dame.

– Courage mon Jojo, t'y es presque ! balance l'un d'entre eux.

Le petit homme se retourne, l'air en colère.

– Ne les écoute pas, rigole Agnès. Tu me plais bien, dit-elle en posant une main sur son bras. Continuons à discuter tu veux.

Jojo et Agnès font plus ample connaissance. Avec une passion débordante, Jojo raconte sa vie d'ouvrier sur les chantiers de construction. Agnès n'aurait jamais soupçonné qu'il puisse se passer tant de choses dans ce milieu. Elle se plaît à l'écouter raconter ses anecdotes cocasses. Elle rit, s'amuse et en vient même à éprouver une profonde sympathie pour lui. Malgré ses apparences de rustre, elle devine un fond optimiste chez lui.

A l'heure de la fermeture, Agnès tente de faire le bilan. Elle a bu l'équivalent de cinq verres de whisky et deux de vodka. Sacré score pour quelqu'un qui reste sobre en temps normal.

Agnès paye l'addition, se lève de son tabouret et fait immédiatement une embardée. Jojo la retient par le bras.

– Ça va aller ?

– Hmm, je crois, murmure Agnès. J'ai un peu trop bu...

Pieds au sol, le monde tourne à cent à l'heure autour d'elle. Les tables, les chaises, le comptoir, les lumières,

les verres, l'alcool... Tout se mélange. Tout se brouille.

Une seconde plus tard, Agnès tombe raide sur le plancher. Son corps claque sur le sol. Ses chaussures voltigent sur les tables d'à-côté. Les derniers occupants observent, trop imbibés pour s'étonner.

Jojo n'a rien pu faire. Elle lui a échappé. Inquiet, il s'adresse à Jacky, mais le barman ne lui répond pas. Il a déjà décroché le téléphone pour appeler le Samu. Il aurait dû s'en douter. Agnès lui avait pourtant paru tenir le choc.

Dix minutes plus tard, les ambulanciers arrivent et l'emmènent aussitôt sur un brancard. Paniqué mais encore lucide, Jojo se fait passer pour son meilleur ami et grimpe dans la fourgonnette. Cette nuit-là, Agnès est admise d'urgence à l'hôpital le plus proche.

*

– Agnès ? Agnès ? Vous m'entendez ?

La veuve se réveille, l'esprit embrumé.

– Où suis-je ? Qui êtes-vous ?

– Je m'appelle Yago. Je suis votre conseillère d'orientation.

Dans ce genre de situation, ma voix est d'une incroyable douceur. Mes mots sont comme des caresses qui effleurent votre âme pour la toucher directement, sans la brusquer. Je sais, cette voix contraste avec celle que vous avez connu jusqu'alors. Mais quand il s'agit de guider une âme, on ne peut pas se permettre de hausser le ton ou de préférer des vulgarités. Ce ne serait pas professionnel de ma part.

Lorsque j'utilise le terme de conseillère d'orienta-

tion, les gens sont généralement surpris. A cet instant, ils ont la sensation de se réveiller d'un long sommeil. Ils ne s'attendent pas à me trouver. Je ne préfère pas leur dire que j'incarne la Mort. Cela aurait tendance à les choquer, voire à les effrayer. Mais en réalité, ils le devinent assez vite. Je le vois à leur regard changeant.

Dans le cas présent, la réaction d'Agnès ne me surprend pas :

– Orientation ? Pour quoi faire ?

A mesure qu'elle reprend conscience, Agnès perçoit de mieux en mieux son environnement. Une lumière paisible éclaire un espace vert dépourvu d'arbre. Les hautes herbes dansent dans le vent, à l'infini. Des insectes butinent les fleurs. Elle entend aussi les oiseaux.

– Vous êtes dans le coma. Vous vous rappelez ?

Agnès fait un effort. Des bribes de la soirée lui reviennent en mémoire. Elle se trouve alors dans un état semi-conscient. Elle n'est pas réveillée dans le monde réel mais se souvient pourtant des événements qui l'ont conduite jusqu'ici. C'est à ce moment précis que j'observe le changement de regard, et Agnès ne fait pas exception. Ses pupilles se dilatent et se rétractent à nouveau.

– Je vais mourir, c'est ça ?

La question classique. La routine pour moi. Ma réponse reste la même, à chaque fois.

– C'est à vous de le décider. Soit vous me suivez sur le chemin qui démarre juste derrière moi, fais-je en pointant un doigt dans mon dos, soit vous estimez que vous n'avez pas terminé votre vie sur Terre.

– C'est à cause de Gérard, n'est-ce-pas ?

– On peut dire ça, réponds-je poliment, alors qu'un

sentiment de colère me traverse.

Les anges n'ont rien trouvé de mieux que de me l'envoyer. Mais j'ai ma petite idée... Pourvu qu'elle accepte de repartir.

– Qu'est-ce qui m'arrive si je choisis de vous suivre ?

– Vous mourrez en tant que terrienne. Actuellement vous êtes à l'hôpital, plongée dans le coma. Un homme se tient à vos côtés.

– Oui... Je le sens. Ce doit être Jojo. Nous avons passé la soirée à discuter.

– C'est bien lui.

– Si je vous suis, je retrouverai mon Gérard ?

– Je ne pense pas. Il souhaite que vous le laissiez partir. Vous faites tout pour le retenir depuis son décès.

– Mais il me manque tellement !

– Je peux le comprendre. Mais il y a autre chose après Gérard. Regardez cette soirée. N'avez-vous pas apprécié la présence de Jojo ? Cette discussion au bar ne vous a-t-elle pas plu ?

Agnès réfléchit. Il ne lui faut pas longtemps pour se rendre à l'évidence. Force est de reconnaître que Jojo est sympathique. Savoir également qu'il se tient auprès d'elle lui apporte un crédit supplémentaire.

– Vous êtes libre de choisir, poursuis-je. Mais promettez-moi une chose.

– Laquelle ?

– Si vous retournez sur Terre, vous prierez vos anges nuit et jour afin qu'ils ne vous abandonnent pas. N'oubliez pas qu'ils sont là, pour vous, et qu'il est presque de votre devoir de faire appel à eux.

– Je ne savais pas.

– C'est pour cela que j'insiste. Adressez-leur vos prières et demandez-leur de vous aider. Vous verrez... L'avenir sera radieux. Bientôt, le souvenir de Gérard restera en vous comme un sentiment de paix, et non plus comme un manque quasi maladif. Avez-vous compris ?

– Pas tout. J'ai besoin d'un moment.

– Aucun problème. Prenez le temps qu'il faudra.

Agnès s'assoit dans l'herbe. Pendant près de quatre heures, elle observe, contemple, écoute. J'ai bien peur que l'endroit ne lui plaise. Cependant, elle cesse sa méditation et me dit tout de go :

– Je veux repartir. Je veux revoir Jojo.

Victoire ! Que je suis heureuse de voir ces humains repartir au combat. Une qualité que je sais apprécier, moi qui ne lève jamais le pied de l'accélérateur.

– Pas de problème Agnès. Votre retour est assuré. Vous n'oublierez pas de prier ? On a un marché, n'est-ce pas ?

– Compris. Je vous promets d'être assidue.

– Parfait !

Au réveil, Agnès découvre Jojo sur une chaise, dormant dans une position impossible. Son buste tordu recouvre l'accoudoir droit, tandis qu'une jambe recouvre le gauche. Sa tête pend mollement en arrière. Elle se demande bien comment il a fait pour s'assoupir. Elle sourit, puis l'appelle doucement. Il ouvre les yeux à son tour.

– Agnès ?

Jojo se redresse péniblement. Une crampe sévère lui arrache une grimace.

– Dieu soit loué ! Te revoilà parmi nous ! dit-il en se cramponnant le bas des reins.

– Jojo... Tu es resté ici tout ce temps ?

– Bah oui. Tu nous a fichus une de ces trouilles !

Aux premières loges, Zéro et Gupi commentent la scène.

– Y'a un truc entre ces deux-là, déclare Zéro.

– Ça se confirme en effet. Jojo serait-il le sauveur, celui qui fera oublier le défunt époux ?

– Ça m'en a tout l'air.

– Nous voilà tranquilles pour un bout de temps, dit Zéro, satisfait. Avec Jojo, Agnès va tirer un trait sur Gérard et son âme pourra ainsi déguerpir de chez Yago. Du coup, notre amie la Mort va nous lâcher les baskets.

– Et on aura encore rien glandé !

– Tape m'en cinq.

Les anges se claquent les ailes, faisant voler un petit nuage de plumes.

– Ne vous avancez pas trop, bande de flemmards, dis-je discrètement.

– Yago !

Les anges se retournent, incapables de cacher leur surprise.

– Vous voulez que je vous dise. Ne vous réjouissez pas trop vite. Agnès ne va pas lâcher vos auréoles de sitôt. Elle vous a dans le collimateur, croyez-moi !

– Qu'est-ce que t'as été lui raconter ?

– Vous le saurez assez vite ! Bon allez, je vous laisse. J'ai du travail.

Zéro et Gupi me regardent disparaître, incrédules. Les événements vont prendre une autre tournure, mais ils

se refusent encore à l'admettre. Pourtant, leurs craintes se confirment dans la soirée.

De retour chez elle, Agnès opère un grand ménage. Les photos de Gérard sont remisées dans un carton puis stockées à la cave. Les accessoires de rasage sont jetés à la poubelle. La voilà qui bouge les canapés, qui dépoussière, qui aspire, qui ouvre les fenêtres, qui astique, qui récuré !

La voilà qui revit !

Ce soir, Jojo passera la voir. Elle a du baume au cœur et se dit que ce serait bien que ça marche entre eux. Alors, le ménage terminé, elle se pose un instant et formule une prière.

« Mes anges, écoutez-moi. Faites que ma vie se transforme et que mes désirs profonds et sincères prennent racine dans cette existence. Ouvrez pour moi. »

Malgré l'intervention de Yago, Zéro et Gupi profitent d'une sieste méritée selon eux. Mains sur le ventre, ils dorment dans leurs lits en coton quand soudain, ils sont réveillés par cette prière.

– Bordel ! C'est quoi çà ? s'écrie Zéro.

Les anges se penchent sur la situation et voient Agnès, à genoux, les mains jointes sur son lit.

– La voilà qui se met à prier ! s'agace Gupi.

– Mince... On est pris au piège. Pas moyen de contester, tu le sais. Même le Big Boss refuserait.

– Yago nous a bien eus sur ce coup-là.

– La petite peste...

Contraints et forcés, les anges se mettent à la tâche

et écoutent les prières formulées par Agnès. Leur quotidien va changer. A eux de travailler maintenant.

*

Dans l'entre-deux monde, Yago retrouve Gérard.

– Alors, prêt à repartir ?

– Oh oui alors, répond Gérard, enthousiaste. Merci du fond du cœur Yago. Tu sais, j'ai senti quelque chose. Comme si on m'ôtait des chaînes, tel un prisonnier qu'on libère.

– Je n'osais pas employer le terme, mais c'est ça l'idée.

– Oh ! Je me sens si léger ! Que c'est bon, s'exclame Gérard, ivre de bonheur.

– Ça n'a pas été facile. Mais je suis heureux de te voir évoluer enfin. Il était temps !

– J'ai discuté avec d'autres âmes dans le même cas que moi. Pourquoi les gens mettent-ils tant de temps à nous oublier ?

– Oublier n'est pas le bon terme. Il s'agit plutôt de lâcher prise et d'accepter de vivre sans l'être aimé. Il faut réussir à vivre une situation imparfaite et apprendre à la gérer. Voilà qui demande du temps.

– Hmm... Je ne suis pas sûr de tout comprendre.

– Retiens simplement ceci pour ta nouvelle vie. Lorsque tu te sens dans l'impasse, demande à tes anges de t'aider. Trop peu de gens le font car ils ne connaissent pas leur existence.

– D'accord, j'y penserai.

Gérard se poste devant la Porte des Départs, que j'active dans la seconde. L'intérieur de la porte s'illumine

et c'est avec plaisir que je salue Gérard une dernière fois avant de le voir disparaître dans le tunnel de lumière. Une autre vie l'attend sur Terre.

Mais pas le temps de m'appesantir. Je dois rencontrer le Big Boss et tirer la situation au clair. Je me rends donc à son bureau situé au-dessus des mers cotonneuses. Les anges s'étonnent de me voir passer. Il y en a tant qui se reposent, ailes repliées dans les limbes. Je donnerai cher pour leur voler dans les plumes. Mais là n'est pas ma priorité.

Lorsque j'arrive dans les cieus, l'homme à barbe vêtu d'une toge me reçoit en ces termes :

– Voilà la pleureuse... Qu'est-ce qui ne va pas ma chère ! Trop de travail ? On est débordée ?

– Pas vraiment. Je gère, comme d'habitude.

Le Big Boss semble surpris de ma réaction détachée.

– Alors, quel est le problème ?

Je ne sais pas vraiment comment aborder le sujet. Mes rares entretiens avec cet être profondément lunaatique ont toujours été expéditifs. Je ne sais pas si cela tient de mon comportement ou uniquement du caractère variable de mon interlocuteur céleste. Il m'a pourtant semblé être restée courtoise en tout temps et en tout lieu.

Je décide d'y aller franchement.

– Je m'interroge sur mon rôle et ma condition.

– Yago souhaite philosopher... De mieux en mieux.

– Je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi les humains passent leur temps à me diaboliser. Ils salissent constamment mon image et adulent les anges. Quelques mètres plus bas, sous votre bureau, ils sont des centaines à se pavaner sur leurs nuages et moi je cavale sans cesse.

– La traditionnelle rengaine. J'espère que ce n'est pas la seule raison de ta visite. Sinon, tu vas encore repartir la faux entre les jambes, plaisante le barbu.

Je prends sur moi et décide de ne pas répondre. Il faut éviter de crier encore à l'injustice. Comment obtenir mes réponses... Ce tyran blanchi par les ans m'exaspère au plus haut point. Regardez-le avec sa tignasse filandreuse et cette peau burinée par le soleil. On dirait un playboy sur le retour !

Je respire un grand coup et reprends :

– J'essaie simplement d'obtenir une explication rationnelle à mon rôle et à celui des anges.

– Je vais te parler franchement, répond le bellâtre. Toi et les anges n'êtes pas si différents. En vérité, tu es aussi un ange.

– Un ange, répété-je bêtement.

– Tu es l'ange de la mort. Tu l'ignores peut-être, mais c'est le cas. Quand à ton travail, il est crucial et tu le fais à merveille, sois-en certaine. Sinon pourquoi t'aurais-je gardée après toutes ces années ?

Je reste sans voix. Enfin des paroles agréables.

– En revanche, ce qui m'agace, c'est ton manque de discernement. C'est aussi la raison pour laquelle je te donne les informations suivantes, puisque tu n'as pas été à même de les comprendre après toutes ces années.

Je suis toute ouïe.

– Vois-tu, les anges ne sont pas les fainéants que tu prétends décrire. Leur mission est extrêmement importante. En tant que responsable, mon rôle est de les recruter et de les affecter à chaque nouvelle âme venant sur Terre. Tu comprends bien qu'avec l'expansion démographique, on ne connaît pas le chômage. C'est un métier

plein d'avenir si je puis dire, s'amuse-t-il.

Je ne souhaite pas commenter son humour particulier. Pour une fois qu'il m'adresse sincèrement la parole, je préfère le laisser continuer.

– Ta mission est d'accompagner les gens dans une transition spirituelle entre leur vie terrestre et leur réincarnation. Ceux qui ont assez vécu sur Terre deviennent à leur tour des anges que je peux recruter. Ainsi, certaines personnes que tu penses renvoyer plus bas arrivent en fait à mon bureau.

– Je travaille donc en étroit lien avec vous ?

– Exactement. Tu es en quelque sorte mon pourvoyeur de main d'oeuvre.

J'écarquille les yeux, étonnée.

– Les anges sont quant à eux affectés à une âme en particulier. Si ton travail se limite aux derniers instants d'une existence, le leur est un accompagnement long et difficile. S'ils se reposent autant, c'est que leur vigilance et leur concentration sont accrues et nécessitent d'importantes ressources mentales. Je ne dis pas que ce n'est pas ton cas, mais certaines morts sont faciles à traiter et ne te demande pas trop d'effort.

Je ne peux qu'acquiescer face à cette vérité.

– Ce que je veux te dire Yago, c'est que les anges doivent se préoccuper de l'évolution de l'âme sur terre. C'est un travail permanent. Ceux qui se reposent sont un infime pourcentage du personnel en activité.

– Je comprends mieux. Mais pour Gupi et Zéro, n'y avait-il pas une forme de laxisme ?

– Pas vraiment. Ton intervention a fait accélérer le processus mais les humains doivent trouver les réponses tout seuls. Pour cela, ils peuvent se tourner vers leurs

anges mais ne le font pas assez.

Je réfléchis. Mon point de vue évolue.

– Je pense pouvoir mettre de l'eau dans mon vin vis-à-vis des anges.

– Parfait Yago. Autre chose ?

– Oui... Vous ne m'avez pas dit pourquoi les humains me haïssent autant. Avez-vous lu leurs livres ? Je suis affreuse. Vous avez parlé de ma faux. C'est que vous connaissez la teneur de ces illustrations, n'est-ce pas ?

– En effet, ta publicité est loin d'être agréable. Tu es bien plus jolie, rassure-toi. Pour t'expliquer, les humains ont besoin de te représenter de la sorte. Ils ne comprennent pas pourquoi tu les arraches à leurs proches de manière si brutale parfois. Un accident de la route, une maladie, que sais-je encore... La séparation inattendue et précipitée d'un être cher bouleverse l'âme humaine.

– Mais n'est-ce pas là un moyen de la faire évoluer également ? Certes le processus est brutal, mais si le parcours sur Terre est fini, à quoi bon rester ?

– Tu as bien sûr compris l'essence de la réincarnation, mais les mortels ne l'entendent pas de cette oreille. Certains peuples sont plus ouverts que d'autres, mais bien souvent l'homme se sent trahi et commence par te haïr. Difficiles pour eux de lâcher prise.

– Mais je n'y suis pour rien moi !

– Je le sais. Je te dis simplement ceci. Arrête de te préoccuper de ton image. Laisse les humains t'adorer ou te détester. Laisse-les t'accoutrer de tes vêtements sombres et de tes vils instruments. Ça leur fait du bien. Et au final, n'est-ce pas cela qui compte ?

- Vous avez sans doute raison, fais-je, circonspecte.
- Repars Yago, le devoir t'appelle.

Je redescends dans mes quartiers, jetant un œil rapide sur le dortoir des anges. C'est vrai qu'ils ont l'air exténué. Je souris puis rejoins mon pré verdoyant où les âmes batifolent joyeusement.

Je me poste devant la Porte des Départs et reprends mon travail dans le calme. J'échange, je conseille, souhaite bon voyage et distribue des sourires. Finalement, mon métier n'est pas si mal.

Le Big Boss avait raison. En prenant du recul, vous ne trouvez pas que je suis un ange ?